

Gérard Cholvy, Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France. (Tome I : 1800-1880 ; Tome II : 1880-1914 ; Tome III : Géographie XIXe-XXe siècles / Religion et Société en France 1914-1945 / La France religieuse. Reconstructions et crises 1945-1975*

Toulouse, Privat, 2000, 273 p., 183 p., 242 p. (bibliogr., index) / Toulouse, Privat, 2002, 211 p. (bibliogr., index) / Toulouse, Privat, 2002, 262 p. (bibliogr., index).

Danièle Hervieu-Léger

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/assr/1365>

DOI : 10.4000/assr.1365

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2003

Pagination : 59-157

ISBN : 2-222-96732-5

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Danièle Hervieu-Léger, « Gérard Cholvy, Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France. (Tome I : 1800-1880 ; Tome II : 1880-1914 ; Tome III : Géographie XIXe-XXe siècles / Religion et Société en France 1914-1945 / La France religieuse. Reconstructions et crises 1945-1975* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.62, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 28 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.1365>

---

LII-279 p. (coll. « Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine », 10).

Entre 1800 et 1960-1970 (cf. p. XIII), 188 notices sur autant d'individus décrétés « marginaux du christianisme » : entre *aumisme* (le mandarom de Gilbert Bourdin, « Messie cosmo-planétaire des Chevaliers du Lotus d'Or »...), et *modernisme* (Loisy, Hébert, Houtin et d'autres...), une foule de noms plus ou moins connus, dont le présent recenseur saisit mal quel lien les unit. Des quarante et un collaborateurs auteurs des notices, la liste se trouve dressée en p. V. La plupart partagent une science indéniabie des mouvements ou groupements auxquels se rattachent les individus dont ils traitent.

À partir de la table des matières, on repère les têtes de chapitre suivantes, retenues « en marginalité » : Petites Églises, marges protestantes, millénarismes, mystiques visionnaires, ésotériques, sociétés initiatiques. On a déjà compris qu'il y a dans l'ouvrage plus que cela : comme toutes les frontières, les marges se révèlent poreuses, parfois. Mais la qualité de la plupart des prosopographies offertes console le lecteur amateur de marges.

L'Introduction (paginée en romains) convoque le savoir généraliste de plusieurs collaborateurs. Le concept wébéro-troeltschien de « secte » y est malmené par Bertrand Vignot : on n'assurera pas que sa contribution rencontre l'entière approbation du présent recenseur, ni qu'elle témoigne d'une familiarité notable avec les auteurs ni avec les problèmes dont elle traite. On appréciera, par contre, de la même plume, les précisions fournies sur les « Petites Églises » et leurs problèmes en fait de « succession apostolique ». Et l'on retiendra exemplaires, à notre goût, les pages XXII-XXV où Régis Ladous peaufine le cas des « marges du protestantisme » à partir du concept wébéro-troeltschien – bien maîtrisé – de « secte » !

On a aussi retenu éclairante la partie de l'Introduction intitulée « Essais de religion laïque au XIX<sup>e</sup> siècle ». Qu'il s'agisse (cf. p. XXVIII) d'« autant d'échecs » n'empêche que beaucoup des personnages cités dans ce contexte sont connus : leurs noms et leurs idées ont laissé des traces dans la culture politico-littéraire française ; de Tocqueville à Ferdinand Buisson, Émile Faguet et autres... Mais le danger est ici de confondre partiellement intériorité, vie morale et religion, de brouiller peut-être même le tracé des « marges du christianisme » historique. La présentation à laquelle Paul Airiau procède des « millénarismes » ne nous sort pas, elle, du christianisme – ni même peut-être du catholicisme. Elle a le mérite de

tenter une explication socio-historique bienvenue. La contribution de Jacques Maître sur les « mystiques visionnaires » situe leur problème entre histoire, sociologie et psychologie. Ici comme dans le cas précédent, la marge étudiée semble intérieure plus qu'extérieure au catholicisme. Introduisant l'« ésotérisme » ou les « ésotériques », Jean-Pierre Laurant insiste sur la difficulté à placer le – ou les – sujet(-s) traité(-s) dans aucun continuum comme dans aucune marge ! C'est à Serge Caillet qu'il revient de démêler l'intrication des foisonnantes sociétés initiatiques, du néo-templarisme entre autres. Dans ce monde éclaté, pourtant « dernier refuge de l'initiation traditionnelle », S. Caillet distingue « par commodité » « néo-rosicrucianisme », « franc-maçonnerie illuministe », « martinisme » et enfin « néo-templarisme ».

Quelles que soient ses limites, l'ouvrage réalisé sous la direction de J.-P.C. (Lyon III) a le mérite de tous les travaux pionniers : ouvrir des voies.

Jean Séguy.

122.62

CHOLVY (Gérard),  
HILAIRE (Yves-Marie), dirs.

**Histoire religieuse de la France.** (Tome I : 1800-1880 ; Tome II : 1880-1914 ; Tome III : Géographie XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Toulouse, Privat, 2000, 273 p., 183 p., 242 p. (bibliogr., index).

CHOLVY (Gérard),  
HILAIRE (Yves-Marie), dirs.

**Religion et Société en France 1914-1945.** Toulouse, Privat, 2002, 211 p. (bibliogr., index).

CHOLVY (Gérard),  
HILAIRE (Yves-Marie), dirs.

**La France religieuse. Reconstructions et crises 1945-1975.** Toulouse, Privat, 2002, 262 p. (bibliogr., index).

Cet ensemble d'ouvrages, publié sous la direction de deux spécialistes bien connus de l'histoire religieuse de la France, offre une approche claire et très pédagogique des turbulences du paysage religieux français des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Une histoire que les auteurs ne veulent pas réduire à celle des relations entre les Églises et l'État, mais qu'ils veulent inscrire, selon leurs propres termes, dans le mouvement de flux et reflux du sentiment religieux depuis la veille de la Révolution française. Une histoire qui ne se confond pas non plus exclusi-

vement avec celle du catholicisme, même si la place accordée à l'Église romaine dans cet ensemble l'emporte largement. Solidement documentés, accompagnés de bibliographies utilement sélectives, ces ouvrages rendront de grands services aux étudiants en histoire et en sociologie des faits religieux contemporains.

Danièle Hervieu-Léger.

122.63

DENÈFLE (Sylvette).

**Sociologie de la sécularisation. Être sans-religion en France à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.** Paris, L'Harmattan, 1997, 304 p. (bibliogr.).

La sécularisation est un phénomène qui a longtemps retenu l'attention des sociologues. L'auteur le sait puisqu'elle nous offre une abondante bibliographie, débordant le sujet, mais où on s'étonne de ne pas trouver, ou presque, d'auteurs anglo-saxons, ni le nom de Dobbelaere qui a été au centre d'une vaste étude comparative de l'*Association Internationale de Sociologie des Religions*. La sécularisation est un fait de société qui transforme celle-ci à tous les niveaux, des esprits individuels jusqu'aux institutions, en passant par toutes les couches de la culture. Une thèse prenant pour titre "sociologie de la sécularisation" et s'appuyant sur une enquête par interviews auprès de soixante-dix-huit personnes s'étant déclarées "sans religion", toutes de la région nantaise, fût-elle adossée à un rapide parcours d'histoire des idées, semble, de premier abord, bien ambitieuse. Quant à la démarche elle-même, elle ne peut être qualifiée de "pionnière" comme il est dit en quatrième de couverture, si ce n'est par la sélection de l'échantillon par l'auto-affiliation aux "sans-religion". Mais, d'emblée, ce critère est générateur de confusions qui ne seront que très partiellement dissipées au cours de l'analyse des résultats. Athéisme, anticléricalisme, indifférence religieuse, se mêlent allègrement dans cette "catégorie" issue des sondages d'opinion.

L'enquête n'est pas, pour autant, dénuée d'intérêt, même si les propos recueillis résonnent avec quelque familiarité à nos oreilles. Ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné de connaître comment s'expriment nos concitoyens lorsqu'on les met sur la piste de la religion et ce, de manière très "ouverte", sans avoir à répondre à des questions standardisées. Trois "champs sémantiques", assimilés sans précaution à des "univers mentaux" se dégagent. Le premier, qu'on pourrait appeler "métaphysique", porte sur "l'existence de Dieu et les origines du Monde et de l'Homme", le deuxième réunit des expériences personnelles, le troi-

sième, des attitudes à l'égard de la mort. Ce qui frappe dans cette distinction c'est qu'elle ne comprend pas, ni même ne recroise la prise de position à l'égard des Églises et des religions vues comme groupes sociaux. Ces prises de position, au premier rang desquelles on trouve naturellement l'anticléricalisme, sont traitées séparément (ce qui confirme le danger de l'usage sans précaution de la notion de "champ sémantique".) Finalement, on voit que, pour beaucoup de ces "sans religion", le refus est avant tout celui des interdits et l'attrance pour une tolérance universelle. Cela ne va pas nécessairement avec le refus de la morale, mais celle-ci, tout comme la politique devrait être déconnectée de la religion. Peut-être est-ce là que le terme de "sécularisation" s'applique le mieux, alors que la dimension religieuse semble imparfaitement évacuée du domaine des croyances.

Là où nous craignons une certaine confusion, l'A. remarque, en revanche, un *continuum* que masquaient les méthodes à classifications trop rigides. Une attitude semble dominer chez les "sans religion", le refus de toute discipline dans l'exercice de la pensée. Ce que l'on refuse, c'est aussi bien les "croyances obligatoires" (selon la formule de Durkheim) que la réglementation sexuelle. Peut-on passer de là, comme le pense l'A. à une vue plus systématique, presque une philosophie – en tous cas une "idéologie" – des sans-religion, du moins dans la France actuelle ? Il s'agit d'un "rationalisme humaniste" qui a sa source dans les Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien que l'histoire nous fasse assister à des aller et retour, il s'agirait du mouvement d'ensemble du *désenchantement*, traduisant la conquête de la raison sur les croyances irrationnelles. L'A. se met dès lors sous l'autorité d'un ensemble de sociologues contemporains dont elle gomme les différences, au premier rang desquels elle situe Marcel Gauchet et les met tous sous l'égide de Max Weber. Elle a bien soin de marquer la prudence de celui-ci en ce qui concerne l'avenir de la religion. Elle-même préfère une profession de foi relativiste à une prédiction trop précise, tout en concluant à la viabilité, au moins chez certains, d'une vie déconnectée de toute référence religieuse.

François Isambert.

122.64

DE ROSA (Gabriele), éd.

**Il Papato e l'Europa.** Soveria Mannelli (It.), Rubertino, 2001, 514 p. (index).

À l'heure où l'on parle beaucoup de l'Europe et du fait religieux, en raison soit de la